

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 14 (1862)

Artikel: L'arbre de la vie (légende)
Autor: Besson, P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-549623>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POÉSIES.

— — — — —

L'ARBRE DE LA VIE.

(LÉGENDE.)

I.

L'ouragan, l'ouragan ! Il passe
Dans le désert et sur les eaux,
Et les étoiles de l'espace
Se heurtent comme des roseaux ;
Leur folle et brillante marée,
Poursuivant sa course effarée,
Trace un large sillon de feu ;
Le souffle du maître étincelle
Et sur le monde qui chancelle
Gronde la justice de Dieu !

La Justice ! Mot que proclame
Tout ange qui traverse l'air,
La nuit le raconte à la flamme,
L'océan le dit à l'éclair !
Et chaque voix de la tempête
De monde en monde le répète
Et semble un écho du saint lieu ;
L'abîme lui-même se creuse
Et redit dans son ombre affreuse :
Je suis la Justice de Dieu !

Et l'Eden s'engloutit dans un nuage étrange
Et la foudre, brillant comme un glaive d'archange,
Entr'ouvre sous ses pas un abîme sans nom ;
Et la nuit du péché resplendit éperdue
Comme une idole au front grimaçant et tordue
Dans les fournaises de Hinnom.

Tout fond, tout disparaît ! Les rocs de la colline,
Les arbres, les coteaux et les fleurs, tout s'incline,
Tout roule, tout bondit dans l'ouragan pressé,
Et le souffle d'en Haut pèle-mêle balaie
Ces débris monstrueux d'une effrayante plaie
Dans les déserts perdus où l'Eden a passé.

Et l'arbre de la vie ébranlé par la foudre,
Vieillard découronné qui traîne dans la poudre,
Cadavre au front noirci d'où suinte l'horreur,
Déchiré, tout saignant sous le pied de l'archange,
Roule de gouffre en gouffre et se perd dans la fange,
Et là Haut le ciel même a frémi de terreur !

Ange, dit le Seigneur, ni le temps ni la mousse,
Ni ton glaive brûlant qu'aucun acier n'émousse
Ne pourra mordre au tronc de ce géant maudit ;
Veille, veille là-bas, jusqu'à l'heure où l'abîme
Verra sous le pardon renaitre sa victime
Dans le nouvel Eden qui déjà reverdit.

II.

Entendez-vous les bruits de fêtes
Où l'on danse au milieu des fleurs,
Les chansons que la terre a faites
Pour endormir ses pauvres pleurs ?
Voici les temps de la folie,
Les temps où la joie avilie
Aime à souiller sa robe d'or !
Voici l'heure de la démence
Où partout dans sa tombe immense
Le vice prend l'homme et l'endort !

Mais bien plus haut que ce murmure
Grondent toujours les mêmes voix ;
La vengeance du ciel est mûre
Et vient frapper comme autrefois.
Vivant déluge de colère,
La mer surgit, bruyante et claire,

Roulant partout ses flots de mort.
Mais l'arche de la délivrance
Voguera comme une espérance
Qui surnage au sein du remord.

Et l'ange dit : Bien sûr, voici l'heure prédicta ;
Relève-toi, vieux tronc sur la terre maudite
Et viens donner au monde un sourire béni.
Aux fêtes du pardon, le Seigneur te convie ;
Sa justice a parlé, mais l'arbre de la vie
Sera l'arche d'amour flottant sur l'infini.

Et le glaive de l'ange en feu, comme un orage,
Frappe, frappe toujours et retombe avec rage
Mais sur le tronc puissant ne fait que rebondir.
— Attends, dit une voix qui traversa la nue,
Laisse en paix ce maudit, l'heure n'est point venue
Où, dans la nuit des morts, il devra resplendir !

III.

Accourez tous, légers navires
Pareils aux cygnes gracieux,
Apportez l'ambre et les porphyres,
Venez des quatre vents des cieux ;
Venez, cèdres de la montagne
Mêler le cuivre de l'Espagne
A votre bois rouge embaumé ;
De tous côtés que l'on apporte
Le granit bleu pour chaque porte
Et l'airain du Parvis fermé !

Allez, maçons, tailleurs de pierre,
Charpentiers aux robustes bras,
Ouvrez les flancs de la carrière,
Mettez le joug à vos bœufs gras.
Et vous, Moabites, esclaves,
Pétrissez d'asphalte et de laves
Les murs de ce Temple immortel ;
Que le jaspe soit sa couronne
Et que l'or partout environne
Les cornes saintes de l'autel !

Et les Esprits de Dieu, planant sur notre terre,
Se disaient : Maintenant s'accomplit le mystère,
Car l'arbre de la vie ornera le saint lieu ;
Voici les temps heureux de salut et de joie,
Le ciel n'a plus de foudre et la mort plus de proie.
— Est-ce l'heure, dit l'ange ? — Attends, répliqua Dieu !

I V.

La foule encor, toujours la foule !
Un peuple impie est là debout,
Vaste océan qui monte et roule
D'un bout du temple à l'autre bout !
Toute la ville est dans la rue ;
C'est un fleuve où chacun se rue,
Où mille voix vont s'engloutir ;
Torrent que la fureur entraîne
Et qui, dans les flots de sa haine
Boira le sang du Dieu martyr !

Voyez la victime sanglante
Courbant le front sous la douleur
Tandis qu'une foule insolente
Jette un blasphème à son malheur !
Et plus loin, la céleste armée
Près de la ville bien-aimée
Creuse une tombe à deux genoux,
Et comme, dans un saint délice,
Prépare la croix du supplice
Au Dieu qui s'immole pour nous !

Et le vieux tronc noirci par la foudre — ô mystère ! —
Surgissant tout à coup des gouffres de la terre
Près de la ville sainte à jamais s'arrêta,
Et son bois maintenant se travaille, se plie
Sous le glaive de l'ange et l'arbre de la vie
Devient la croix de Golgotha !

3 octobre 1862.

P. Besson.

